



REVUE
ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

E. POTTIER ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH

—
UNE ALLUSION A ZAGREUS
DANS UN PROBLÈME D'ARISTOTE

PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX,
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1919

Tous droits réservés

Bibliothèque Maison de l'Orient



072922

72/1000
Tp

UNE ALLUSION A ZAGREUS
DANS UN PROBLÈME D'ARISTOTE

UNE ALLUSION A ZAGREUS

DANS UN PROBLÈME D'ARISTOTE¹

Athénée, dans son *Banquet des Sophistes* (XIV, 20, p. 656 A), nous a conservé le fragment suivant du livre de Philochore sur les sacrifices, *περὶ θυσιῶν*². Je traduis :

« Les Athéniens, lorsqu'ils sacrifient aux Heures, ne font pas rôtir, mais bouillir les viandes. Ils demandent à ces déesses d'écartier les chaleurs excessives et la sécheresse, de faire mûrir les fruits de la terre par une chaleur modérée et des pluies opportunes. On estime, en effet, que le rôtissage est un procédé moins avantageux, tandis que l'ébullition (*ἐψήσις*), non seulement enlève la crudité (des viandes), mais est capable d'en amollir les parties dures et de cuire le reste à point. Ce procédé rend la nourriture plus douce et plus saine; c'est pourquoi l'on dit qu'il ne faut ni rôtir ni bouillir à nouveau ce qui a été bouilli, car cela passe pour dissoudre ce qu'il y a de meilleur, comme dit Aristote, les viandes rôties étant plus crues et plus sèches que les viandes bouillies. »

Suivant Carl Müller, l'éditeur des *Fragmenta historicorum*, la citation de Philochore s'arrête après la première assertion de la supériorité de l'ébullition sur le rôtissage; le reste, y compris l'appel à l'autorité d'Aristote, serait une addition d'Athénée. Au contraire, Kaibel, dans son édition d'Athénée (t. III, p. 451), ne ferme les guillemets qu'après la dernière phrase traduite plus haut. La question n'est pas sans importance à cause du degré de confiance que doit inspirer la citation d'Aristote; Philochore,

1. Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions le 24 août 1917.

2. *Fragm. hist. graec.*, I, p. 413, n. 171.

écrivain vers 280 av. J.-C., est, à cet égard, un garant plus sûr qu'Athénée, dont l'ouvrage est d'environ 230 après notre ère. Je serais disposé à donner raison à Kaibel, parce que les phrases attribuées à Athénée par Carl Müller conviennent certainement à un traité sur les sacrifices dont nous savons que Pilochoire était l'auteur.

Carl Müller et Kaibel, ce dernier avec un point d'interrogation, renvoient aux *Meteorologica* d'Aristote (380 *b*, 21). Mais Müller remarque qu'en ce cas Athénée se trompe; Aristote dit, en effet, dans le passage visé, que le bouilli est plus sec que le rôti, c'est-à-dire exactement le contraire¹. Kaibel, publiant Athénée en 1890, aurait pu savoir que, dès 1857, Bussemaker, éditeur de l'Aristote-Didot, avait noté que la référence aux *Meteorologica* est une erreur; la citation se rapporte à l'un des *Problèmes*, inédits jusqu'alors, conservés sous le nom d'Aristote dans des manuscrits de Madrid et de Paris, que Bussemaker publia au tome IV de son Aristote (p. XIX et p. 331). Bussemaker estimait que le témoignage de Philochoire (car il plaçait les guillemets comme l'a fait Kaibel) établissait l'ancienneté du texte publié par lui; il est d'ailleurs digne de remarque que toute cette collection de nouveaux *Problèmes* ne présente aucun anachronisme qui empêche de les attribuer tous au IV^e siècle, sinon au chef même de l'école péripatéticienne. Si Barthélemy Saint-Hilaire, dans sa traduction des *Problèmes*, a laissé de côté les *Problèmes inédits*, dont il parle avec quelque dédain dans son *Introduction* (p. LXXII), cela tenait peut-être à sa fatigue bien justifiée plutôt qu'à la méfiance qu'ils lui inspiraient.

Je traduis, comme on fait en classe, le texte du Problème 43 de la section III (Bussemaker, t. IV, p. 331, 15) :

Διὰ τί οὐ νόμος, pourquoi n'est-ce pas l'usage (l'expression grecque est plus forte), τὸ ἐβρῶν ὀπτῶν, de rôti le bouilli, νόμος δὲ, mais est-ce l'usage, ὀπτῶν ἐβρῶν, de bouillir le rôti? Πότερον δὲ διὰ τὰ λεγόμενα est-ce à cause des choses dites, ἐν τῇ τελετῇ, dans la célébration des mystères? "Ἢ ὅτι ὕστερον ἔμαθον, ou est-ce parce que

1. Ἐηρότερα τὰ ἐβρῶν τῶν ὀπτῶν (Aristote, édit. Didot, t. III, p. 612, 50).

(les hommes) apprirent plus tard, ἐφθά ἢ ὀπτά (à préparer les mets) bouillis que les mets rôtis? Τὸ γὰρ ἀρχαῖον, car dans les temps anciens, ὀπτῶν πάντα, ils rôtissaient tout. Γοῦν, assurément, τὸ ἐφθόν καὶ ὀπτῶν, l'acte de rôtir le bouilli ἐγίνετο ἐπανιέναι, serait revenir en arrière (un anachronisme); διὸ ἀπεδοκίμασαν, c'est pourquoi ils ont rejeté cela, οὐκ ἐκώλυσαν δὲ, mais ils n'ont pas interdit, τὸ ὀπτῶν ἐφέψειν, de bouillir à nouveau ce qui est rôti. Ἦ δὲ ἐψηθέντα βελτίω, où est-ce que les mets bouillis sont meilleurs? Τὰ γὰρ ἐφθά, car les mets bouillis, ξηρότερα τῶν ὀπτῶν, sont plus secs que les mets rôtis, ἐάν δὲ ὀπτά ὄντα, et si (on les fait bouillir) étant rôtis, καὶ ἔτι μᾶλλον, ils sont encore plus secs ».

Les mots ξηρότερα γὰρ τὰ ἐφθά τῶν ὀπτῶν se retrouvent textuellement dans le passage cité des *Meteorologica*. Mais, comme l'a fait observer Bussemaker, il est de toute évidence que le passage de Philochore (ou d'Athénée) vise le texte des *Problèmes* inédits et non celui des *Meteorologica*, puisqu'il est question dans la citation d'Athénée, comme dans le *Problème*, de l'interdiction de rôtir le bouilli, alors qu'il n'y a rien de tel dans les *Meteorologica*.

Un autre *Problème* aristotélien, concernant la préparation des légumes, compare les avantages du rôtissage et de l'ébullition (section XX, n° 5; Bussemaker, t. IV, p. 215, 42; Barthélemy Saint-Hilaire, t. II, p. 87) :

« Pourquoi faut-il faire bouillir certaines plantes et en faire rôtir (griller) certaines autres? Est-ce parce que les unes, qui sont plus humides, n'ont pas besoin de l'être autant, tandis que d'autres, plus sèches, n'ont pas besoin de l'être davantage? Car les plantes bouillies sont toutes plus humides et plus tendres; si l'on expose au feu les plantes moins humides, elles deviennent sèches. »

Donc, en grillant un légume, on lui enlève de l'humidité; s'il a trop peu d'humidité naturelle, il devient sec; il convient, par suite, de le bouillir. En revanche, s'il a trop d'humidité, il faut le griller, pour en retirer une partie de son excès d'eau. Si Aristote dit que les plantes bouillies (ἐψόμενα) sont ὑγρότερα et μαλακώτερα, cela peut signifier aussi qu'elles sont *trop* humides et *trop* molles et qu'il faut les

rendre moins humides et plus consistantes par la cuisson sur le gril.

Dans le Problème inédit, Aristote affirme que la cuisson au feu (sur la broche ou le gril) est plus ancienne que la cuisson à l'eau : cela est parfaitement exact¹ et confirmé par l'épopée homérique, qui connaît seulement les viandes rôties². Ce qui fait difficulté, au point de vue technique, c'est la mention d'une opération double, le rôtissage d'abord, l'ébullition ensuite. Qu'il s'agisse de cuire ainsi des viandes fraîches ou de réchauffer des viandes cuites de la veille, les cuisinières expertes que j'ai consultées se sont récriées contre les dires d'Aristote ; elles m'affirment qu'un rôti bouilli serait immangeable, qu'un bouilli rôti serait pis encore. Une connaissance exacte de la cuisine orientale actuelle fournirait peut-être, à cet égard, des éclaircissements qui me font défaut ; on ne doit d'ailleurs pas perdre de vue que les anciens mangeaient de la viande plus fraîche, et, par suite, plus dure que nous.

Le grand intérêt — à mes yeux, du moins — du texte que j'ai traduit mot à mot, ne tient pas à la question d'ordre culinaire qu'il soulève, mais à la mention qu'il fait des paroles prononcées dans les mystères, ἐν τῇ τελετῇ. Ce passage n'a jamais, que je sache, été commenté, et les auteurs des plus récents travaux sur les mystères de la Grèce n'en ont pas fait état. Il semble donc opportun de s'y arrêter.

Aristote se demande si l'interdiction de bouillir une viande avant de la rôtir ne s'explique pas par ce qui est dit dans les mystères. Il emploie les mots τὰ λεγόμενα, qui sont pour ainsi dire rituels et s'opposent ou s'associent aux δρώμενα et aux δεικνύμενα, aux actes et aux spectacles sacrés.

Une première question se pose : de quelle initiation, τελετή, entend parler Aristote ? Comme le philosophe était macédonien

1. Cf. Varron, *Ling. lat.*, v. 109 : *Hanc (carnem) primo assam, secundo elixam... natura docet.*

2. Voir, par exemple, Th. Day Seymour, *Life in the Homeric age*, Londres, Macmillan, 1907, p. 224.

et que la Macédoine est la région où fleurirent les cultes de Dionysos et des Cabires de Samothrace, on pourrait d'abord penser qu'il s'agit de ces mystères de la Grèce du Nord. Mais cela est très invraisemblable, parce qu'Aristote écrit à Athènes et pour un public athénien; quand même — et cela est probable — les *Problèmes* n'auraient pas été rédigés par lui, mais seulement dans son école, il faut croire que ceux qui les ont discutés n'avaient pas d'autre horizon que celui d'Athènes. Or, à Athènes, ἡ τελετή ne peut signifier qu'une chose : la τελετή par excellence, l'initiation d'Éleusis¹.

Voici donc — et c'est un premier résultat — un texte nouveau sur la partie cachée du rituel d'Eleusis, tel qu'il existait au IV^e siècle avant notre ère et sans doute plus tôt².

Mais en quoi des paroles explicatives (λεγόμενα), prononcées à Éleusis par le hiérophante, pouvaient-elles détourner les hommes de bouillir une viande avant de la rôtir? Notez qu'il ne s'agit pas là d'une défense formelle, mais plutôt d'un scrupule inspiré par une idée religieuse, quelque chose comme le scrupule des hommes de nos jours touchant les dates néfastes du calendrier, les vendredis et les 13 du mois.

L'explication nous sera fournie par des textes de très basse époque, que, par cette raison, on pourrait révoquer en doute, mais que l'allusion d'Aristote vient confirmer d'une manière aussi saisissante qu'inattendue.

L'histoire du grand dieu des Orphiques, Zagreus ou Dionysos Zagreus, nous est connue par quelques passages des apologistes chrétiens, de Firmicus Maternus, de Nonnus et des lexicographes; ces textes ont été réunis dans l'*Aglaophamus* de Lobeck (I, p. 547 et suiv.)³. En résumé, Zagreus est le fils de Zeus et de sa propre fille Perséphone. En butte à la haine de Héra, il est circonvenu par les Titans, que la déesse envoie pour

1. Voir Foucart, *Mystères d'Éleusis*, p. 418 et suiv.

2. Sur le sens du mot τελετή, voir Foucart, *ibid.*, p. 357.

3. Voir maintenant l'article *Zagreus* de Ch. Dubois dans le *Dict. des ant.*; c'est un excellent exposé.

l'amuser d'abord, le tuer ensuite. Zagreus, mis à mort, est dépecé et dévoré par ses ennemis; mais il n'est pas mangé tout cru. « Les Titans, dit Clément d'Alexandrie, après l'avoir déchiré, placèrent un chaudron sur un trépied, y déposèrent les membres de Dionysos et les firent d'abord bouillir (καθίψουν πρότερον); puis, les ayant percés avec des broches (ὀβελίσκοις περιπέιραντες), il les tinrent au dessus du feu (ὑπέιρεχον Ἡφαιστοιο, citation de l'*Illiade*, II, 426 ou d'un poème orphique qui avait emprunté des vers de l'*Illiade*). » Firmicus Maternus écrit, en rapportant la même légende : *Crudeli morte cæsum aut in olla decoquunt aut septem verubus membra lacerata subfigunt*. L'emploi de *aut...aut* est évidemment une erreur, que le texte antérieur de Clément permet de corriger; elle semble prouver que Firmicus traduit un texte grec et rend inexactement les particules μέν et δέ de l'original.

Les Titans commencent donc par faire bouillir les membres de Zagreus, puis ils les font rôtir sur des broches. Cette légende était orphique et avait été mise en vers fort anciennement; si les auteurs classiques n'en ont pas parlé, ou n'y ont fait que des allusions obscures, c'est qu'elle faisait partie d'un enseignement mystérieux, protégé par la discipline de l'arcane. Or, il ne semble pas douteux qu'Aristote ait voulu dire ceci : « Si l'on s'abstient de bouillir de la viande avant de la rôtir, c'est peut-être parce que, dans les mystères, on raconte que les Titans, ces criminels ancêtres du genre humain, ont fait bouillir, avant de les rôtir et de les manger, les membres de Dionysos Zagreus. » Les gens superstitieux diraient de même aujourd'hui : « On ne se met pas 13 à table, parce que Jésus et les 12 apôtres étaient 13 à la dernière Cène; on ne part pas en voyage le vendredi, parce que c'est le jour de la mort de Notre-Seigneur. » Ce n'est pas que l'Eglise défende ces choses; au contraire, elle blâme ces vains scrupules; ils n'en sont pas moins un écho des enseignements de l'Eglise, des λεγόμενα du culte chrétien.

1. Clem. Alex., *Cohortatio*, p. 6 Sylb. (Migne, I, p. 79).

D'origine dionysiaque et probablement crétoise, le mythe de Zagreus fut adopté par l'orphisme et paraît avoir pénétré, quoi qu'on en ait dit, dans les mystères d'Eleusis. Cette dernière opinion, qui fut soutenue jadis, après beaucoup d'autres, par François Lenormant et par Maas, a été combattue en 1914 par M. Foucart¹; elle a été défendue contre les critiques de ce savant par M. Guignebert².

Il n'y a pas lieu de rouvrir cette discussion qui porte, à vrai dire, sur des nuances, puisque M. Foucart reconnaît, avec les anciens, les grandes ressemblances entre l'orphisme et la doctrine d'Eleusis et essaie de les expliquer par l'hypothèse d'une origine commune égyptienne. Ce que M. Foucart n'admet pas, c'est que l'influence orphique ait introduit dans la religion éleusinienne le mythe de Dionysos Zagreus; il objecte que Zagreus ne s'est rencontré ni sur les monuments, ni dans les inscriptions d'Eleusis. A quoi l'on peut répondre que l'argument du silence est à deux tranchants. Pourquoi Platon, si imbu d'orphisme, pourquoi Pausanias et Plutarque, si curieux et si informés, n'ont-ils jamais nommé Zagreus? Evidemment, c'est par scrupule. Si l'histoire de Zagreus avait seulement fait partie des légendes colportées par les charlatans ambulants de l'orphisme, on ne s'expliquerait pas du tout une telle réserve. Elle s'explique au contraire, et sans peine, dès qu'on admet que la fable de Zagreus, de sa mort violente et de sa résurrection, était devenue partie intégrante du rituel éleusinien, qu'elle y était peut-être exhibée dans une pantomime dont nous ne savons rien, qu'elle y était à coup sûr enseignée par les paroles du hiérophante, les discours rituels dits λεγόμενα.

La petite découverte que je viens d'annoncer jette, semble-t-il, un jour nouveau sur un fragment très obscur d'un thrène de Pindare qui nous a été conservé dans le *Ménon*³: « Ceux de

1. Lenormant, art. *Eleusinia*, p. 549, 578; Maas, *Orpheus*, p. 73 sq.; Foucart, *Mystères d'Eleusis*, p. 252.

2. *Revue hist.*, sept.-oct. 1915, p. 146 (intéressant compte-rendu du livre de M. P. Foucart).

3. Pindare, éd. Sandys, p. 390.

qui Perséphone agréa la satisfaction de l'ancienne rancœur (ποινὴν παλαιῶ πένθεος), elle les renvoie au bout de neuf ans à la lumière du soleil; ce sont ces âmes qui animent les rois augustes et les héros, etc. » Qu'est-ce que le παλαιὸν πένθος? Les traducteurs entendent généralement par ces mots une ancienne faute du défunt, mais cela n'est pas admissible. Rohde (*Psyche*, p. 500) fait observer que le péché ne peut être qualifié de πένθος que si Proserpine en a été elle-même la victime, mais il hésite à s'exprimer plus nettement. Tannery, en 1899, fut plus hardi et, à mon avis, plus heureux. Il reconnut qu'il s'agissait du péché originel de l'humanité, tel que l'admettait la doctrine orphique, c'est-à-dire du meurtre de Zagreus, fils de Proserpine, par les Titans, ancêtres des hommes¹. « C'est dit-il, la clef du fragment 4 des *Thrènes* de Pindare : ceux par lesquels Perséphone (c'est-à-dire la mère de Zagreus) agréa la satisfaction de son deuil passé. » Tannery remarquait que ce mythe, révélé par un des derniers commentateurs de Platon, Olympiodore, était certainement très ancien, puisqu'il y est fait allusion dans une des tablettes de Pétilie, où l'initié se dit « fils de la Terre et du Ciel étoilé », c'est-à-dire Titan; mais il ne se demanda pas pourquoi nous ne sommes renseignés à cet égard que par un témoignage très tardif. S'il s'était agi d'une croyance purement orphique, on ne s'expliquerait pas le scrupule des auteurs païens à en faire mention; au contraire, il se comprend si ce mythe, orphique ou non d'origine, a fait partie de cet enseignement secret des mystères d'Eleusis qu'il me paraît absolument impossible de nier. Tout en acceptant aussitôt (1900) l'opinion de Tannery², je ne pouvais me dissimuler qu'une allusion au mythe de Zagreus dans Pindare devait sembler quelque peu isolée et, par suite, contestable; aujourd'hui que nous possédons un témoignage d'Aristote à ce sujet, il me semble que toute hésitation doit disparaître : c'est bien dans l'initiation éleusinienne qu'était enseigné le mythe du dieu

1. *Revue de Philologie*, t. XXIII, p. 126 sq.

2. *Cultes, mythes et religions*, t. II, p. 76.

victime des ancêtres des hommes, dont la mort, cause de la rancœur de Proserpine, devait être expiée par les descendants des déicides.

Nous avons allégué, Tannery et moi, d'autres allusions à cette croyance païenne d'un péché originel qui pèse sur les hommes et dont l'initiation seule peut les libérer ; je crois avoir été le premier à interpréter ainsi les mots de Virgile dans la 4^e églogue, *si qua manent sceleris vestigia nostri*, que tous les commentateurs ont expliqué et expliquent encore comme une allusion aux guerres civiles. Bien que mon interprétation n'ait pas été admise et qu'elle m'ait même valu quelques gronderies, je la maintiens, constant dans le jugement des critiques futurs. Mais personne, ce me semble, n'a encore fait valoir dans le même sens le texte que voici et qui, bien que relatif à la religion d'Éleusis, n'a pas été étudié par M. Foucart ¹.

Servius, commentant le vers de l'*Enéide* (IV, 58) :

Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curae

s'exprime ainsi (je traduis) : « Certains prétendent que les dieux mentionnés ici par Virgile sont contraires au mariage : Cérès, parce qu'elle déteste l'hymen à cause du rapt de sa fille, ou parce que, mariée elle-même à Jupiter, elle a été répudiée par lui quand il lui préféra Junon. En effet, quand on célèbre le culte (*sacrum*) de Cérès à Éleusis, le temple de Junon est fermé ; de même, quand on célèbre le culte de Junon à Éleusis, on ferme le temple de Cérès et il n'est pas permis au prêtre de Junon de goûter quoi que ce soit de ce qui a été offert à Cérès (*nec sacerdoti Junonis licet gustare unde Cereri sit libatum*). »

Le bon Sainte-Croix, auteur qu'on pille ou qu'on ignore, remarquait, en 1784, que Pausanias nomme quelques temples d'Eleusis consacrés à différentes divinités, mais ne dit rien de celui de Junon : « C'est vraisemblablement, écrivait cet ingénieux historien, pour éviter de rendre raison de l'usage mys-

1. Sainte-Croix (*Rech. sur les mystères*, I, p. 142), ne l'a pas omis, mais n'en a pas donné d'explication.

térieux qui obligeait de le fermer lorsque arrivait le temps des cérémonies de l'initiation. »

Le motif de cet usage mystérieux paraît maintenant assez clair. Si les Titans avaient tué et dévoré Zagreus, c'était à l'instigation de Héra ; bien plus, alors que Zagreus se défendait contre les Titans, en se métamorphosant de différentes manières, Héra était venue à leur secours et les avait aidés à achever leur forfait. Nous ne savons cela que par Nonnus ¹, poète de très basse époque, mais bien informé et qui, écrivant dans un milieu déjà chrétien, n'était pas tenu d'être discret sur cette histoire, qu'il a d'ailleurs racontée, suivant son habitude, avec une stérile prolixité.

Des raisons alléguées par Servius, il n'y a rien à retenir. Le fait que la fille de Déméter a été la victime d'un rapt ou celui que Déméter elle-même a été délaissée par Zeus pour Héra, n'explique pas l'usage constaté à Eleusis, l'hostilité des grandes Déesses et de Héra. Il s'agit non de Déméter, mais de Perséphone, privée par la haine de Héra du fils qu'elle avait eu du maître des dieux. C'est la vieille rancœur, le *πυλαιδὸν πένθος*, dont les effets pesaient sur l'humanité, née de la cendre des Titans, mais ne devaient pas épargner l'instigatrice du meurtre sacré.

Du sang de Zagreus massacré était née la grenade, fruit cher à Héra et que Polyclète, dans la statue du temple d'Argos, lui avait donnée comme attribut ². On disait aussi que Perséphone, pour avoir mangé une grenade, était devenue la captive du monde souterrain. C'est par là qu'on explique d'ordinaire l'interdiction de la grenade dans le rituel des mystères d'Eleusis ³. Mais pourquoi Pausanias aurait-il eu scrupule d'alléguer une raison aussi simple, tirée d'une légende qui était connue de tout le monde ? Décrivant la Héra de Polyclète et ses attributs,

1. Nonnus, *Dionys.*, V et VI.

2. Pausanias, II, 17, 4.

3. Boetticher, *Baumkultus*, p. 472, 477.

il ajoute : « En ce qui concerne la grenade, je ne veux rien dire, car il s'agit d'une cause mystérieuse (*ἀπορρητότερος γὰρ ἔστιν ὁ λόγος*). » Cela suffit à prouver, ce me semble, que la grenade mangée aux Enfers par Perséphone n'a rien à voir ni avec l'attribut de Héra, ni avec l'interdiction de la grenade à Éleusis, mais avec l'histoire de Zagreus, dont il était interdit de parler. Et, en effet, si nous savons que la grenade est née du sang du dieu immolé, c'est seulement par un auteur chrétien, Clément d'Alexandrie¹.

On voit que l'interprétation du problème aristotélicien n'est pas sans conséquence et qu'il en résulte — pour la première fois, je crois — la preuve formelle que le meurtre de Zagreus tenait une grande place dans les mystères d'Éleusis, comme celui du Cabire dans les mystères encore moins connus de Samothrace.

Salomon REINACH.

1. Cette réserve singulière, qui empêche les auteurs païens de parler des dieux morts et ressuscités, explique peut-être, mieux que l'hypothèse de passages supprimés par les copistes, le silence des écrivains de l'époque impériale, comme Pausanias, Plutarque et bien d'autres, au sujet de la croyance essentielle du christianisme. On ne fera jamais la place trop grande, dans l'antiquité, à la discipline de l'arcane.

Vient de paraître

Monuments de l'Art Byzantin

IV

LES MONUMENTS CHRÉTIENS DE SALONIQUE

par CH. DIEHL, Membre de l'Institut,
LE TOURNEAU et SALADIN, Architectes

in-4° illustré avec un album de 68 planches dont 13 en couleurs. 125 fr

En préparation

V

LES MONUMENTS DE L'ATHOS

par G. MILLET

L. ŒCONOMOS

Docteur de l'Université de Paris

LA VIE RELIGIEUSE DANS L'EMPIRE BYZANTIN

AU TEMPS DES COMNÈNES ET DES ANGES

Préface de CH. DIEHL

in-8° de III — 244 pages 10 fr.

A. FOUCHER

Professeur à la Faculté des Lettres de Paris

L'ART GRECO-BOUDDHIQUE DU GANDHARA

*Etude sur les origines de l'influence classique
dans l'art bouddhique de l'Inde et de l'Extrême-Orient*

Tome II, 1^{er} Fascicule — Les Images — L'Histoire.

1 fort volume in-8 Jésus, avec 175 illustrations et 4 planches 25 fr.

Précédemment paru

Tome I : Introduction — Les édifices — Les bas-reliefs.

Grand in-8. — Planche et carte. 20 fr.

SOUS PRESSE

O. TAFRALI

Professeur à l'Université de Jassy

Thessalonique, des Origines au XIV^e Siècle

In-8 — Nombreuses illustrations.



Vient de paraître

LA GRANDE QUESTION D'OCCIDENT

Au Pays de la Sarre

(Sarrebrück et Sarrelouis)

Par **E. BABELON**, Membre de l'Institut

1 volume in-8, nombreuses illustrations et carte 15 fr.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

MONUMENTS PIOT

PUBLIES SOUS LA DIRECTION DE MM. R. DE LASTEYRIE ET HOMOLLE

MEMBRES DE L'INSTITUT

M. PAUL JAMOT, secrétaire de la rédaction

TOME VINGT-DEUXIÈME. (*Second fascicule*).

1 volume grand in-4, illustré, planches héliogravure 20 fr.

Collection complète tome I à XXI net. 750 fr.

O. TAFRALI

DOCTEUR ÈS LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE JASSY

LA ROUMANIE TRANSDANUBIENNE

(LA DOBROUDJA)

Un élégant vol. in-16, illustré, carte ethnog. de la Dobroudja. 5 fr.

PETITE BIBLIOTHÈQUE ARMÉNIENNE

Publiée sous la direction de F. MACLEP

VOLUME IX

LA VERSION ARMÉNIENNE

DE

L'HISTOIRE DES SEPT SAGES DE ROME

1 vol. in-16 4 fr.

La collection complète (tomes I à IX). 25 fr.
